

## Communiqué de Presse / 25 Août 2021

Le Conseil National de la Recherche Scientifique déploie au large de Ras Beyrouth la première bouée laboratoire-marin au Liban.

Le 14 août dernier, les experts du Centre des Sciences Marines du Conseil National de la Recherche Scientifique-Liban (CNRS-L) ont réussi à ancrer en mer à 1,4 km de la pointe Nord de Ras Beyrouth la première bouée à destination scientifique au Liban. Cette opération a été effectuée avec les moyens techniques du navire de recherche CANA-CNRS et celui des Forces Navales de l'Armée libanaise. Ce projet n'aurait pu être mené à bien sans le concours déterminant de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) au Liban en personnel spécialisé et en moyens matériels. En l'occurrence, initié dès 2017, il a été financé par l'Ambassade Royale de Norvège dans le cadre de la thématique globale « Résilience de l'Écosystème Côtier » portée par l'IUCN.

Bouée dite *smart buoy*, elle est destinée à suivre les évolutions de la colonne d'eau au-dessus de laquelle elle est ancrée. Elle porte en effet un ensemble d'instruments collectant de manière continue les paramètres océanographiques nécessaires pour fonder de manière objective les politiques de protection et de conservation de l'écosystème marin au Liban. Les données seront donc à la disposition de nos responsables et de nos décisionnaires.

Ses capteurs fournissent au rythme des minutes la température et la salinité de l'eau de mer, son acidité (pH), le CO<sub>2</sub> aérien et marin, les taux d'oxygène dissous et de chlorophylle. Elle dispose également d'une station météorologique complète, et d'un instrument immergé à 50m de profondeur pour l'observation des courants et des vagues, collectant ainsi ces données essentielles en continu. La gestion scientifique de la bouée est assurée par le CNRS-L et ses chercheurs scientifiques.

La bouée servira aussi à mieux connaître des événements environnementaux globaux aux environs de nos côtes, tels que l'élévation générale du niveau de la mer, les changements soudains de la température à sa surface et les tsunamis de la Méditerranée. Elle contribuera à surveiller l'impact sur le biotope marin des tendances du changement climatique : sur la pollution fossile, sur la qualité de la pêche, sur la biodiversité de la faune et de la flore marines et les effets de ces tendances sur les communautés humaines littorales.

Il est à prévoir que cette opération au large de Beyrouth en favorisera d'autres similaires promus par le CNRS-L en face de nos grandes villes côtières, promus auprès des institutions donatrices, notamment l'IUCN, l'Ambassade de Norvège et d'autres partenaires internationaux. Il est aussi à prévoir que l'existence de ce laboratoire marin stimulera la curiosité des chercheurs aussi bien libanais qu'à l'international et conduira à plus de contributions libanaises aux projets scientifiques méditerranéens.

L'investissement dans l'innovation et le soutien à l'économie de la connaissance doivent être maintenus et renforcés au Liban, non pas malgré, mais justement dans le contexte des crises actuelles. Ce laboratoire marin au large de Beyrouth apportera des connaissances importantes pour comprendre l'hydrodynamique marine et les paramètres affectant l'écosystème marin au Liban et contribuera à la préservation de l'environnement marin en tant que composant essentiel des politiques de développement durable.